

Social Mag

DOSSIER SUR LA
VIRILITÉ



La virilité :

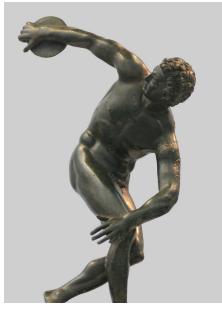
Le mâl(e) du XXI^e siècle ?

SOMMAIRE

La virilité : le mâl(e) du XXIe siècle ?

ÉDITO

P.3



TÉMOIGNAGES D'HOMMES

P.4-5



HISTOIRE

P.8-9-10



PORTRAIT

P.11-12

SOCIOLOGIE

P.13-14-15

CHIFFRES

P.16

INITIATIVE

P.17-18

MASCULINISTES

P.19-20

La rédaction

Journaliste - Alexandre Pastorello

Journaliste - Clara Monnoyeur

Journaliste - Lisa Noyal

Contact

pastoa@hotmail.fr

clara.monnoyeur@gmail.com

lisa.noyal@orange.fr

“

ÉDITO**FAIS PAS GENRE**

Hommes soyez forts, ne pleurez pas, soyez grands, fiers, puissants. Tant de mots, pour tant d'ordres donnés aux hommes. Alors que l'on parle beaucoup de féminisme et des injonctions faites aux femmes, celles faites aux hommes sont passées sous silence. Pourtant, elles existent. Sans que l'on s'en rende compte, elles sont intégrées dans notre tête, notre vie, notre société. Ces injonctions, sont la cause de la perpétuation des stéréotypes masculins. Ces mêmes stéréotypes contribuent aux stigmatisations et inégalités persistantes entre les hommes et les femmes. Le genre oppose, isole et discrimine.

La féminité et la masculinité sont des termes qui partagent en deux l'humanité. Un homme doit être masculin, une femme féminine. Et tout ce qui est féminin est relié à l'infériorité et ce qui est masculin à la supériorité. Ces clichés perpétuent l'idée de la domination masculine. Comment établir l'égalité si nous ne nous libérons pas ensemble, de ces obligations ? Comment demander à un homme d'être moins « macho » et moins « dominant » quand la société elle, lui impose de suivre ces codes. Pourquoi accuser les hommes quand nous, hommes et femmes contribuons à la perpétuation de ces modèles.

Il est difficile de se dire privilégié grâce à son genre. Mais il est nécessaire de commencer par prendre conscience d'inégalités liées au genre. Reconnaître sa participation à la domination masculine. Se reconnaître non pas coupable, mais responsable. Dans cette guerre à l'égalité, le but n'est pas de diviser, mais de rassembler. Il ne doit pas y avoir de lutte fratricide, mais une bataille sur le champ des idées. Montrer aux hommes, qu'ils n'ont rien à perdre mais tout à gagner. La prise de conscience de ces injonctions est la clé pour commencer à changer les esprits, et faire évoluer la relation hommes-femmes.

Clara Monnoyeur

”

TEMOIGNAGES

« ON EST TOUS VIRILS À NOTRE MANIÈRE »

La société change et la perception de ce qu'on appelait autrefois un « vrai homme » évolue aussi. Pour beaucoup de jeunes garçons, la virilité et la masculinité deviennent désormais synonymes d'injonction et de contrainte.



Selon un sondage IFOP de 2019, près d'un homme sur deux admet avoir souffert de ne pas montrer ses émotions. © DR

Un corps bodybuildé, grand, barbu. Une voix grave. Quelqu'un capable de courage, de force, sans faille. Ne pas montrer ses sentiments. Ne pas faire comme les femmes. Ce serait ça être un homme viril, un « *vrai homme* » ? Ce sont du moins les représentations de la masculinité qui perdurent dans les esprits. Mais les faits sont bien différents. Selon un sondage IFOP de 2019 (Institut Français d'Opinion Public), près d'un homme sur deux admet avoir souffert de ne jamais montrer ses émotions.

On pourrait définir la virilité comme un terme regroupant les aspects physiques et mentaux que la société attribue aux personnes de sexe masculin. « *La virilité, c'est tout ce qui définit un "mâle alpha". Un gars qui a le sang chaud, qui ne pleure pas et qui a confiance en lui* », définit Loïc. Cet étudiant en Ingénierie à Grenoble assure ne pas se considérer comme tel, au contraire. Pour lui, cette idée regroupe les qualités que la société actuelle valorise mais que peu d'hommes possèdent.

TEMOIGNAGES

La virilité comme moyen d'intégration

« *On vit dans un monde d'images, encore plus depuis l'avènement des réseaux sociaux. Plus un mec a l'air viril, plus il rentre dans le moule facilement* », décrit Antoine, journaliste. Rentrer dans le moule pour mieux s'intégrer. Beaucoup de garçons affirment qu'il est malheureusement encore indispensable de répondre à ces codes pour ne pas être exclus dans les groupes. « *Je pense que les filles, surtout à nos âges, aiment se sentir en sécurité. Il est quasi impossible de plaire sans être un minimum viril* », témoigne Nicolas, étudiant de 21 ans à Paris. Roberto, autre étudiant, nuance cette affirmation. Selon lui, cela ne serait vrai que durant l'adolescence. « *Être viril permet d'être plus accepté au collège ou au lycée. Quand t'es petit, que tous les gars aiment le foot, on te tombe dessus si tu n'en fais pas. On m'a déjà dit "t'es pas un vrai gars" pour ça* ». Il relate également une anecdote. Lorsqu'il était avec un groupe d'amis (masculins) et qu'ils écoutaient une musique dite féminine l'un d'eux a déclaré : « *Non mais on n'écoute pas ça en public* ». De peur d'être perçu comme féminin. Et les raccourcis vont vite : si tu es féminin, tu n'es pas un vrai homme donc tu es faible.

Différentes représentations apparaissent

Selon de nombreux hommes, cette injonction est en train de décliner. Elle n'est plus autant suivie ni valorisée. « *Pour moi, il n'y a pas de vrais ou de faux hommes* », positive Roberto. D'après lui, se sentir à l'aise avec son corps et avec son identité suffit pour se définir comme un véritable homme : « *Par exemple, même s'il se maquille, Bilal Hassani est tout autant un homme que The Rock, car il est bien dans sa peau* ». Un discours que tient également Pierre Lucas, étudiant de 19 ans. « *On est tous de vrais hommes. On est virils à notre manière* ». Il affirme ne pas comprendre pourquoi la société continue de mettre en valeur un type de virilité. « *Selon moi, on devrait plutôt parler des virilités, car il y en a plusieurs. C'est propre à chacun. Quand quelqu'un va être dans son domaine d'expertise, il va être très viril : un musicien qui va jouer du violon le sera pendant son concert par exemple* ». Même si certains codes perdurent encore aujourd'hui, une évolution des mentalités semble se dessiner peu à peu.

Lisa Noyal

TEMOIGNAGES

LA VIRILITÉ DE PLUS EN PLUS MÂLE VUE

« Moi, je veux un mec, un vrai, un mec viril, qui me protège, qui se bat pour moi... » Combien de fois avons-nous entendu ces mots, que ce soit dans nos connaissances, amis, familles, ou dans les livres, les séries, au cinéma... Les hommes sont victimes des injonctions à la virilité, mais les femmes aussi. Nous avons interrogé plusieurs femmes, de tout âge, sur le sujet. La vision de la virilité évolue et est de plus en plus associée à la domination des hommes sur les femmes. Mais elle occupe encore une place majeure dans la séduction.

« L'homme idéal pour moi serait un homme brun, aux yeux bleus, avec des abdos ! », s'exclame Cyrielle, 20 ans, étudiante en sport. Pour Camille, 30 ans et institutrice, son type d'homme serait : « Souriant, plus grand que moi, qui a de la prestance, de grandes mains et une voix masculine ». Yolande, 50 ans, décrit son homme idéal ainsi : « Brun, grand, sans un gros ventre, bronzé, barbe naissante, poils sur la poitrine, musclé avec du caractère. Il doit être protecteur, en sachant prendre des décisions et des initiatives ». Des codes de la virilité qui sont donc bien ancrés. Et ces normes sont présentes dans la société de manière générale. Dans la culture par exemple. Dès l'enfance, les dessins animés donnent des représentations sexuées et stéréotypées. En 2017, une mère de famille britannique a relié Disney au phénomène #metoo, et à la perpétuation des codes sexistes. La plupart des contes racontent l'histoire d'une princesse, abandonnée dans son château, naïve, faible et dépendante. Elle attend son prince charmant. Celui-ci est toujours dé-

-crit comme fort, vaillant, affrontant les épreuves avec courage. Motivé uniquement par l'objectif de séduction de la femme. Elle, attend, car incapable de choisir son destin elle-même. L'homme est l'unique acteur dans la séduction, la femme étant passive.

La virilité de plus en plus associée au machisme

La virilité est donc associée à un aspect de séduction, mais le terme évolue. Depuis le mouvement #metoo, il est de plus en plus vu négativement. La virilité tend à être associé à du machisme, à la domination des hommes sur les femmes. Pour Sonia, 18 ans, un homme viril est un homme « qui se prend pour le roi du monde ». Jessie 19 ans, étudiante en communication, a l'image d' « un type baraqué, qui fait le gros dur, qui cache ses sentiments et émotions, porté sur la baston ». Pour Juliette, étudiante en sport, « c'est un gars sûr de lui, avec des gros bras et pas de cerveau ».

TEMOIGNAGES

Thiphaine, 20 ans étudiante en communication voit la virilité comme « une grosse connerie ». Selon elle, dans notre société, on demande aux hommes de toujours être fort autant physiquement que moralement, de ne jamais avoir peur, de ne jamais échouer, et dans le même temps, on rappelle aux filles qu' « avoir des couilles » signifie « avoir du courage ». Une étude publiée par l'Ifop en 2019, révèle que chez les moins de 30 ans, 92 % sont d'accord avec le fait qu'on peut être un « vrai homme » en étant sensible, et valident le fait qu'un « vrai homme » peut être au foyer (82 %), assumer sa part de féminité (70 %), ou encore, se montrer fragile (69 %).

La virilité, encore synonyme de séduction

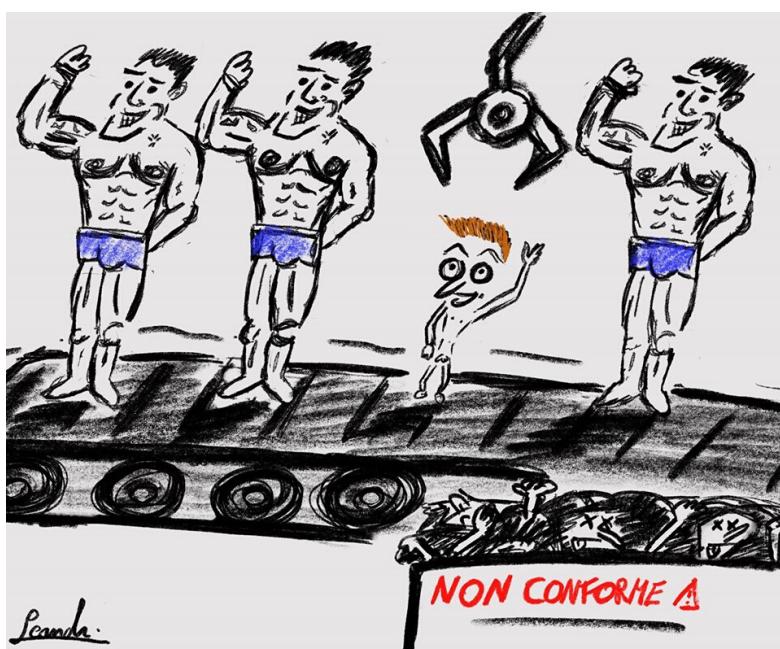
Si des codes sont encore partagés par nombre de femmes, les mentalités évoluent

surtout par la nouvelle génération. Mais l'homme a toujours la responsabilité de séduire, de plaire, de prendre toutes les initiatives. Et c'est là tout le paradoxe. Clara, 20 ans, étudiante en sociologie se définit comme féministe. Pourtant, elle reconnaît ses contradictions : « Je suis contre les injonctions à la virilité et je me bats contre tous ces clichés, mais je sais aussi que je suis plus attirée par les hommes virils. »

Pour Camille, 30 ans « un homme viril reste clairement plus attrayant et séduisant. Un homme qui n'est pas viril va être touchant, mais pas attrayant sexuellement parlant. »

Les femmes entretiendraient donc ces clichés, car elles aussi sont victimes des schémas sexués. Un phénomène boule de neige, car la vision des femmes entretient celle des hommes. Ces derniers, pour plaire, se sentent obligés de suivre ces injonctions.

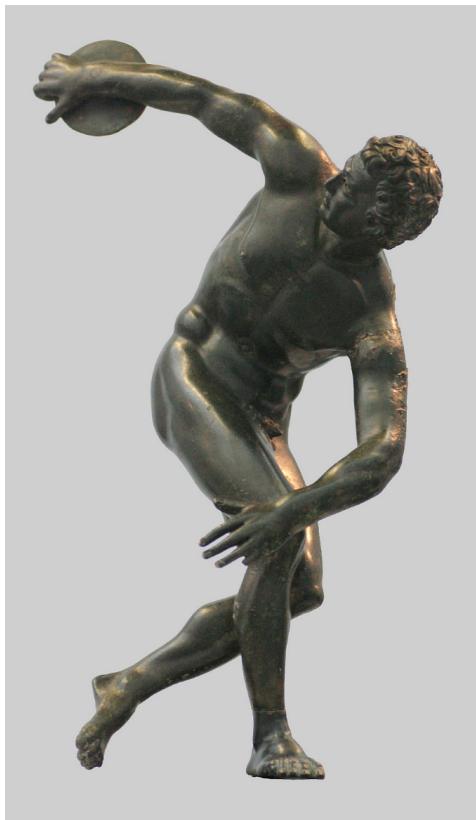
Clara Monnoyeur



70% des moins de 30 ans sont d'accord avec le fait qu'un homme peut assumer sa part de féminité
© pierluca_leandraw

L'INJONCTION À LA VIRILITÉ PERDURE DANS LES SOCIÉTÉS

Depuis l'Antiquité, un homme doit être viril. Selon l'étymologie, « *vir* » désigne le « *mâle* ». Un homme viril est donc quelqu'un qui détient les spécificités dites masculines en opposition à celles féminines. Mais cette injonction présente depuis des centaines d'années a évolué. Dans les trois volumes *Histoire de la virilité*, Alain Corbin, Georges Vigarello et Jean-Jacques Courtine retracent les différentes figures du mâle occidental selon les époques. Ils expliquent que les qualités qui font d'un garçon un homme viril ne sont plus les mêmes aujourd'hui qu'à l'Antiquité.



Les premières conceptions de la virilité naissent dans la Grèce antique. À l'**Antiquité**, la virilité se construit autour de plusieurs notions : la force, le courage, la puissance sexuelle et la domination. Les cités grecques décidaient par exemple quel garçon devait vivre ou mourir à sa naissance. Pour prendre cette décision, les individus se basaient sur la constitution robuste de l'enfant. Plus tard dans leur enfance, on leur rasait la tête et cherchait à renforcer leur esprit de solidarité, de compétition et leur courage. La beauté masculine avait également une place importante : le corps de l'homme devait être épilé, musclé et bronzé. Contrairement aux représentations actuelles, l'homme devait posséder un sexe de petite taille pour être perçu comme viril. Un pénis trop gros était vu comme vulgaire et peu esthétique. Cet idéal est d'ailleurs régulièrement mis en valeur dans les arts : la sculpture ou la peinture.

HISTOIRE



Traversons le temps jusqu'au **Moyen-âge**. À cette époque, la virilité s'incarne dans le chevalier à cheval, en armure et armé de sa lance. Le combat jusqu'au sang devient un élément qui définit l'homme, le vrai. Lorsqu'un chevalier meurt au combat, son corps doit être blessé, coupé, saigné. Au XVe siècle, la couleur bleue (aujourd'hui associée aux garçons) était le symbole de la femme : cette couleur divine représentait la Vierge Marie. A contrario le rose était considéré comme un rouge pâle, viril, et était donc associé aux hommes.



Les codes se transforment encore et une nouvelle forme de virilité apparaît au cours de l'**Époque moderne**. L'homme viril devient courtisan. Il doit être élégant par ses vêtements et son maquillage : il se poudre, porte des perruques, des boucles d'oreilles. Le combat à sang n'est plus autant valorisé. Ce sont désormais les duels ou les tournois qui sont mis en avant. À cette période certains philosophes craignent une crise de la virilité. Montaigne par exemple parle de recul de la force « *des vaillances et des vigueurs* ». Il considère d'ailleurs que les armes utilisées comme l'épée est une arme de femme contrairement aux lances de l'époque précédente. Ce philosophe critique le courtisan efféminé.



Un renouveau dans les caractéristiques traditionnelles de la virilité a lieu au **XIXe siècle**. Les garçons même jeunes sont appelés à s'endurcir et à afficher certaines caractéristiques comme les poils ou les muscles. Des lieux « d'entre soi d'hommes » naissent comme certains cafés ou les « *bordels* ». Les codes de la virilité restent encore axés sur le courage, l'héroïsme et le sacrifice pour la patrie...

HISTOIRE



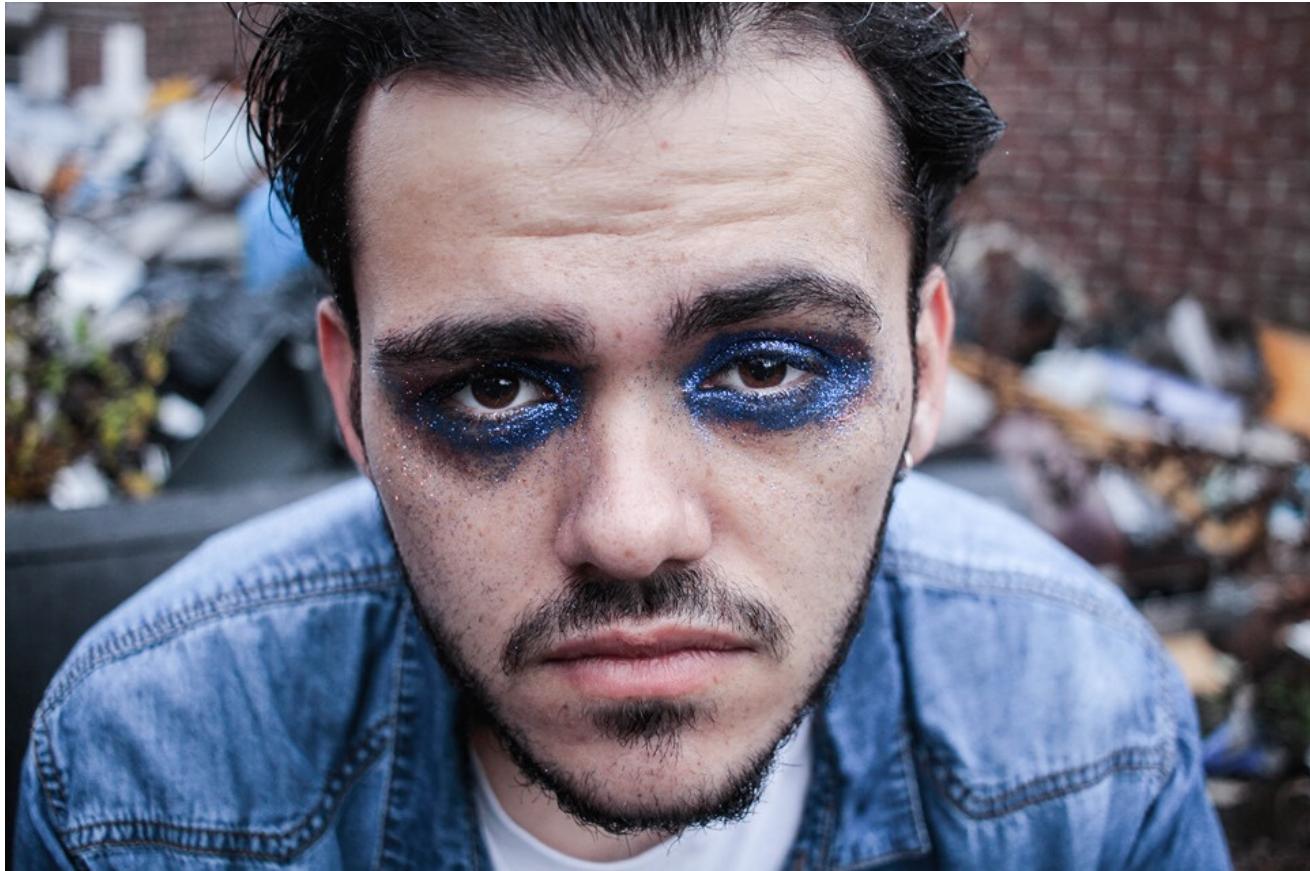
Au **XXe siècle**, d'une part, la virilité est en déclin, d'un autre elle reste omniprésente. La montée du nazisme (une race parfaite) et du fascisme fait perdurer la virilité. Elle persiste également dans le sport, la sexualité avec la pornographie, le machisme et l'antiféminisme. Parallèlement à cette époque, les femmes réclament plus de droits et remettent en question le patriarcat et la supériorité des hommes. La parole se libère : la violence physique est mal vue, les femmes sont plus respectées, l'homosexualité commence à être assumée. La domination devient une caractéristique plus difficile à revendiquer.

De nos jours, la masculinité décline progressivement. Le mot « *virilité* » a désormais une connotation plus négative dans les esprits. Il est souvent associé à un type d'homme misogyne qui tente de dominer la femme et les hommes au profil moins masculins. Ainsi, se revendiquer comme viril est compliqué, ce n'est plus une fierté. Pour autant, des caractéristiques physiques (pilosité, muscles, large pénis) et mentales (insensibilité, sentiment de domination) restent encore valorisées. Beaucoup de garçons tentent encore de se rapprocher de ce profil « *idéal* » pour s'intégrer plus facilement dans la société.

Lisa Noyal

PORTRAIT

« ON Y GAGNERAIT TOUS À FAIRE LA RÉVOLUTION DU GENRE »



Sensible et maquillé, Robin tente de s'extraire des injonctions masculines qu'impose la société. © Nina Gandourine

Grand, brun, barbu, musclé, mais maquillé... On pourrait croire à première vue que Robin est proche des clichés de virilité, car son physique « correspond totalement aux canons de la masculinité ». Mais ce jeune homme de 21 ans tente de s'extraire de ces injonctions, de « se déconstruire continuellement ». C'est le combat personnel qu'il mène au quotidien depuis la découverte de Virginie Despentes et de son essai *King Kong Théorie*. « Elle décrit page par page ce que c'est d'être un homme, c'est passionnant ». Ce sujet est désormais au cœur de sa vie depuis deux ans.

Se détacher des codes masculins

« J'ai beaucoup d'activités de meufs même si ça ne veut rien dire », raconte Robin sans aucune gêne. Il aime prendre soin de lui, se faire des masques ou se maquiller. « C'est une énorme transgression au niveau de la masculinité typique », précise le jeune homme. Certains jours, il décide de se lever plus tôt pour le faire. Il confie ne pas encore avoir essayé d'arriver maquillé lors d'examens oraux mais aimerait un jour le faire pour « tester la tolérance des gens ». Sortir de sa masculinité par une simple poudre colorée sur les yeux... Une action qui peut sembler simple et qui pourtant témoigne d'un engagement et d'une force nécessaire.

PORTRAIT

Entre les regards lourds et les insultes, être à l'aise dans la différence est plus compliqué. Et agir différemment des autres hommes reste mal vu : « *Je me suis déjà fait agresser dans la rue, c'est du quotidien* ». En plus de soigner son apparence, Robin a également « *des facilités à exprimer [ses] émotions* ». Il se considère comme sensible. Pourtant, les livres, les proches, les films apprennent aux garçons une chose commune : ne pleure pas, si tu es un homme, tu ne dois pas montrer tes émotions. « *Je suis bien un mec, mais dans plein de trucs, je ne me retrouve pas* ». Robin « *n'y connaît rien en sport* », favorise la diplomatie à la force, tente de calmer les bagarres avec des mots et apprend à ne pas monopoliser la parole. Bien loin des clichés de l'homme viril...

La virilité toujours présente

La société impose différentes façons d'être selon le sexe des personnes. On apprend aux hommes à prendre de la place.

Dans la manière de marcher, de prendre l'espace ou la parole. « *Le manspreading, c'est un exemple simple, mais sans même parler d'écartier les jambes, les mecs prennent plus de place en marchant dans la rue* ». Robin donne également l'exemple des déodorants pour hommes qui embaument les lieux.

Le jeune homme a conscience du fait qu'il ne peut pas s'extraire pleinement de ces injonctions. « *Je suis la masculinité typique* ». Il porte des vêtements et des chaussures de couleur terne, peu de bijoux exceptés des boucles d'oreilles et adore la barbe.

Se déconstruire continuellement

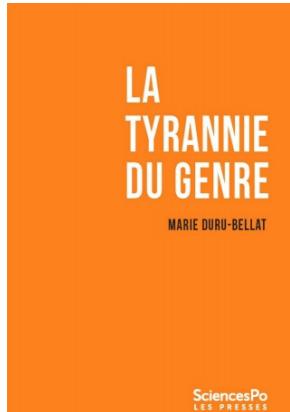
« *Il serait peut-être temps d'arrêter de s'occuper de ce qu'on a dans le slip pour s'occuper de ce qu'on a dans la tête* ». Selon Robin, une remise en question générale s'impose donc. Et pas seulement : « *On y gagnerait tous, je pense, à faire la Révolution du genre* ». Le jeune homme propose quelques pistes : « *Essayer de sortir de sa place, lire, écouter des podcasts comme Les Couilles sur la Table... Je n'ai pas la recette magique, mais pour moi la solution, c'est de se déconstruire continuellement* ». Se déconstruire donc pour limiter les injonctions faites aux hommes et les inégalités entre les genres. Un long chemin reste encore à traverser... « *Je ne pense pas que ce soit possible d'échapper à tout ça. En avoir conscience, c'est incroyable, agir, c'est super mais y échapper, c'est impossible* ».

Lisa Noyal

SOCIOLOGIE

MARIE DURU-BELLAT, SOCIOLOGUE : « IL Y A UNE TYRANNIE DU GENRE QUI LIMITE LA LIBERTÉ DE CHACUN »

Marie Duru-Bellat, sociologue, professeure de sociologie à Sciences Po Paris et chercheuse à l'Observatoire Sociologique du Changement (OSC-CNRS).



Marie Duru-Bellat est une sociologue spécialisée dans les questions de genre. © DR

Dans son livre *La Tyrannie du genre*, elle aborde la question des inégalités hommes-femmes dans l'éducation et la société. Marie Duru-Bellat a répondu à nos questions et nous éclaire d'un point de vue sociologique sur les injonctions à la virilité.

1) Selon vous, pourrait-on dire qu'on ne naît pas homme, mais qu'on le devient ?

C'est assez évident, si l'expression : *on ne naît pas femme, on le devient* est valable pour les femmes alors elle l'est aussi pour les hommes. Les observations anthropologiques montrent que la virilité est liée aux hommes. Ce sont des modèles, des règles, des normes, qui évoluent avec le temps. Il y a des sociétés qui ne sont pas basées sur notre modèle. Par exemple, dans certains peuples d'Océanie, les hommes doivent être doux, gentils... Alors que le rôle des femmes est basé sur la puissance, la domination. Les modèles peuvent être inversés. La biologie n'explique rien quant à ces modèles. Ce n'est pas parce qu'elle joue un rôle dans la reproduction qu'elle détermine les caractères ou les rôles de chacun. La vie des gens ne doit pas découler du genre, ce n'est pas parce qu'elles ont un sexe féminin, que les femmes doivent laver les chaussettes des hommes, faire le ménage ou la cuisine. Si tout était déterminé par la biologie, il n'y aurait pas des modèles différents selon les sociétés, et il n'y aurait pas de personnes qui se sentent femmes ou hommes alors qu'elles sont nées avec le sexe opposé.

SOCIOLOGIE

2) Comment et quand un homme « apprend » son genre ?

Depuis qu'il est tout petit, un enfant va apprendre son genre. Dès la première heure et après cela ne s'arrête jamais (rires). Dès l'enfance, il y a déjà des codes très présents. Par exemple, je me souviens, il y avait la marque Petit Bateau qui avait sorti des bodys pour les bébés. Pour les petits garçons en bleu, il y avait écrit : « *Je suis courageux et fort* » et pour les filles en rose : « *Je suis jolie et têtue* ». Quand un bébé va pleurer, si c'est un garçon, on va dire que c'est parce qu'il est en colère, et si c'est une fille, on va dire qu'elle a peur. On déchiffre et on interprète les signes selon leur sexe. Plus tard, ça continue avec les adultes, et dans la culture avec les séries, le cinéma... Mais il y a aussi l'école. Il y a bien sûr les textes étudiés, mais il y aussi les professeurs qui traitent différemment les élèves selon leur sexe. Par exemple, s'il y a un garçon qui n'est pas très fort en physique et en maths, on va le pousser à continuer dans ces matières et le diriger vers une orientation scientifique. Alors que si c'est une fille, on se dit que ce n'est pas grave, qu'elle ira en littéraire. Il y a des matières qui sont vues comme plus féminines ou plus masculines. Il y a des normes sociales selon les genres, il y a des évolutions, mais lentes...

“

Quand on ne suit pas son rôle selon son sexe, c'est toujours très cruel

”

3) Quelles sont les injonctions dont sont victimes les hommes ?

Quand on ne suit pas son rôle selon son sexe, c'est toujours très cruel. Quand un homme n'aime pas jouer au foot, ne sait pas faire de vélo, ne sait pas réparer, il y a une vraie répression sociale, et ça peut être très violent. Je dis souvent : la virilité n'est pas bonne pour la santé. Un homme va être obligé de prendre des risques pour prouver sa virilité. Que ce soit sur la route, en conduisant vite ou en buvant beaucoup. Il faut aussi qu'il soit un grand séducteur, qu'il enchaîne les nanas. Dans la sexualité, l'homme doit assurer comme ils le disent, prendre les initiatives. C'est beaucoup de pression. Il y aussi le problème de ces injonctions dans les milieux populaires. Dans ces milieux-là, par exemple, être trop bons en classe n'est pas viril. Il faut être fraudeur, faire le malin, s'imposer face au professeur... Être bon élève n'est pas bien vu. Cela va poser dès le plus jeune âge, des problèmes à l'école.

SOCIOLOGIE

4) Quelles répercussions ont ces injonctions dans l'égalité hommes/femmes ?

Une partie du rôle masculin est de dominer les femmes. Les filles doivent rester à leur place, se plier au désir des hommes. Les hommes demandent aux filles de s'adapter à ce qu'ils veulent, à leur désir. Les conséquences sont bien sûr le harcèlement sexuel, ou les viols. Il y a par exemple des filles, qui, dès le collège, vont se sentir obligées de faire des fellations aux garçons dans les toilettes. Elles se disent que si elles ne le font pas, personne ne va les aimer. Dans la vie professionnelle, les garçons sont avantagés. L'homme doit nourrir sa petite famille, et doit bosser beaucoup. Mais pour cela, il va se reposer sur une femme, qui sera obligée de faire le ménage et les tâches domestiques. Elle le fera d'elle-même. Il y a une division entre les normes du masculin et du féminin. Et cela influe forcément sur l'égalité hommes-femmes, avec des hommes privilégiés et dominants et des femmes plus soumises, qui subissent.

“ Les hommes pourraient reconnaître qu'il sont pénalisés par ce modèle ”

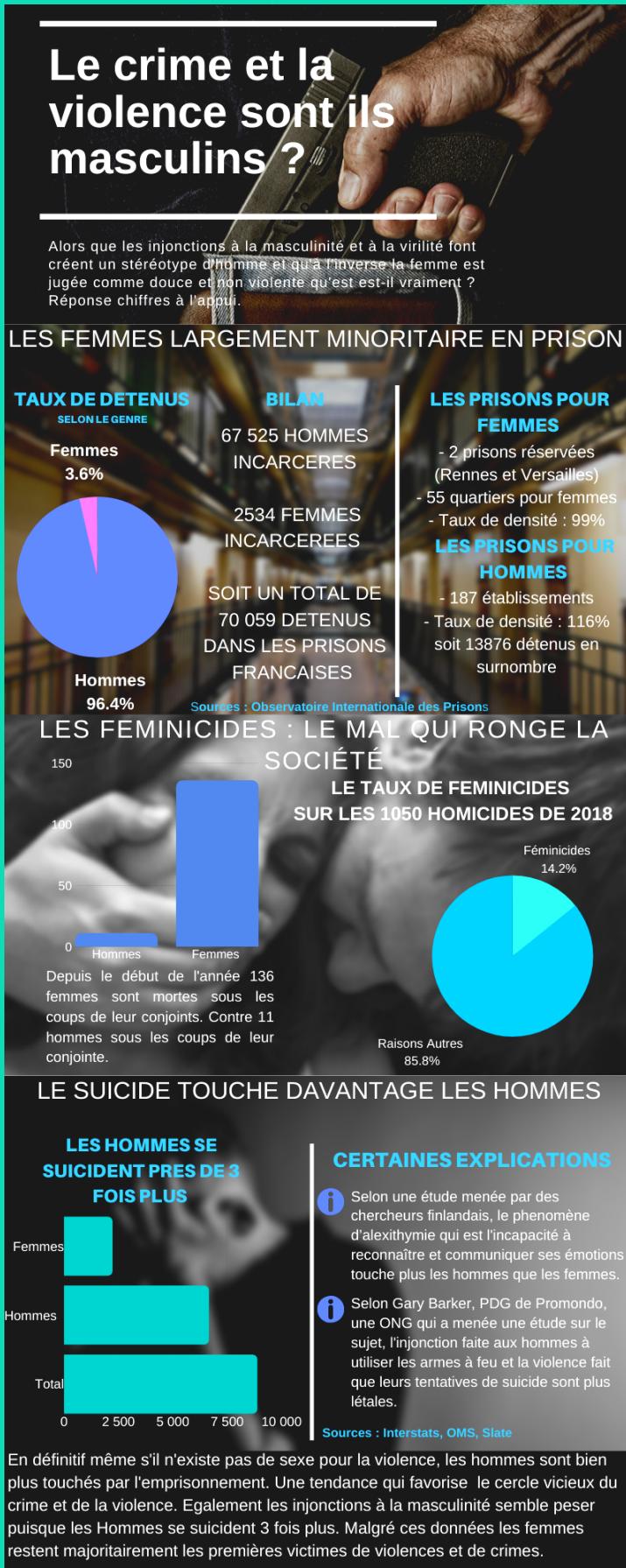
5) Selon vous, que pourraient faire les hommes pour se libérer de ces injonctions ?

Pour moi, hommes et femmes ont un rôle à jouer là-dedans. Cela va ensemble. Les hommes, eux, pourraient déjà reconnaître qu'ils sont pénalisés par ce modèle et que ce n'est pas facile tous les jours, même si c'est souvent un avantage. Des hommes sont conscients que ça leur nuit. Les femmes se battent contre les hommes, et des hommes commencent à avoir honte de ce que représente le masculin. On l'a vu avec #metoo, et la vague de dénonciation des harcèlements sexuels. Mais je pense que l'évolution commencera plutôt des femmes. Ce sont elles qui sont les plus grandes perdantes. Il y a une tyrannie du genre, conforme à un modèle, qui limite la liberté de chacun.

Clara Monnoyeur

INFOGRAPHIE

CHIFFRES



INITIATIVE

FÉMINI'X

La pornographie essentiellement centrée sur les fantasmes masculins entame depuis peu sa mue vers des contenus dans lesquels la femme a enfin son mot à dire. Focus sur ces « Marianne » du porno.



Considéré comme stéréotypé pour satisfaire les fantasmes masculins, le porno fait un pas vers l'égalité. © DR

Dans la culture pornographique, le temps du phallocentrisme est fini. Comprenez l'assouvissement totalitaire et unique du désir de l'homme. C'est que le porno n'a pas attendu les remous de #MeToo et BalanceTonPorc pour aborder le virage du féminisme dans ses contenus. Dès les années 2000, des femmes pionnières ont tenté d'égaliser les relations entre les genres, dans un milieu où l'homme était roi et la femme un objet de divertissement. Clarisse Hahn, est l'une des pionnières du genre. En 2000, elle réalise un documentaire sur Ovidie, une actrice X d'à peine 19 ans à l'époque, la réalisatrice interroge pour la première fois le rapport au corps dans ce milieu. « *Tout au long de ma carrière, j'ai voulu montrer que derrière un corps il y a de l'humanité, peu importe que l'on soit une actrice porno, une sadomasochiste etc.* »

Erika Lust a suivi les traces d'Hahn. La Suédoise est aujourd'hui la réalisatrice reine du porno féministe. Dans ses productions, elle brise les tabous du porno conventionnel. Avec elle, le scénario est essentiellement basé sur le plaisir de la femme. Elle apporte aussi un grand soin aux décors et aux corps variés sortant des conventions. Ses contenus sont intégralement payants, car la réalisatrice de 42 ans défend le modèle « *Pay for your porn* », comprenez « *payez pour avoir du porno de qualité* » et ce n'est pas plus mal.

Les actrices sortent les griffes

Nikita Bellucci est une icône du porno français. En quelques années, elle s'est fait un nom au delà de nos frontières et est devenue une star du milieu. En 2011,

INITIATIVE

elle a commencé sa carrière « *par fantasme* » confiait-t-elle à Libération en octobre. Elle a, en cinq ans, tourné plus d'une cinquantaine de films. Mais en 2016, elle annonce l'arrêt de sa carrière, éreintée par le milieu trop masculiniste mais aussi par le cyberharcèlement qu'elle subit quotidiennement. De ce fléau, l'actrice va faire une force. Ainsi elle attaque en justice chacun de ces harceleurs et pour les mineurs, elle les dénonce à leurs parents. En 2018, elle prend la parole dans de nombreux médias pour alerter et rappeler que sur la toile tout n'est pas permis. En juillet 2018, un homme de 33

ans qui l'avait insultée et menacée est condamné à 18 mois de prison. Le juge dira « *Contrairement à vous, madame a gardé toute sa dignité.* » Une phrase salvatrice peut être pour Nikita, qui cette année a décidé de relancer sa carrière. Mais par n'importe comment. Elle partage ses contenus sur OnlyForFans, une plateforme payante où les artistes touchent intégralement leurs droits d'auteur et surtout le contrôle et la liberté de leurs contenus. A 30 ans, après une décennie dans le milieu, Nikita Bellucci a gagné certainement son plus beau prix : le respect.

Alexandre Pastorello

MASCULINISTES

LE MASCULINISME FAIT ECOLE

Ancien président du Front national de la jeunesse, Julien Rochedy a créé en 2018 l'école Major, une plateforme pour apprendre à être un « vrai homme ».



C'est grâce à ses vidéos à la manière d'un influenceur que Julien Rochedy s'est fait connaître.
© DR

Le sourire narquois, la barbe parfaitement taillée, les cheveux tirés vers l'arrière, l'étoile montante du Parti frontiste semble être à première vue le cliché de l'homme viril « *idéal* ». De politique, il est devenu philosophe, professeur, un as de la rhétorique même pour apprendre aux hommes à en devenir de vrais. Dans de longues vidéos, il explique ses intentions à travers des tirades fleuves et avec l'appui de références tels Thalès ou Nietzsche. Sur le philosophe allemand, il réalise d'ailleurs une vidéo de plus de trois heures (!) s'appropriant à sa guise l'œuvre du penseur. Cet attirail philosophique, Rochedy le met au service d'un objectif : former pour « *devenir un vrai homme* ». Dans une vidéo sur sa chaîne Youtube, il explique les intentions de son école : « *A la Major nous voulons construire des gentle-*

-mans, des chevaliers, des mecs qui prennent leur destin en main qui arrivent à rester des hommes dans la modernité et être au service de ce qui est censé être plus faible du moins physiquement, c'est-à-dire la femme. » Voilà qui a le mérite d'être clair. Ses formations sont facturées 67€ et proposent plus de 4 heures de vidéos, des fiches synthèse et même « *les 77 règles de l'homme* ». Tout un programme donc.

Objectif : refuser d'être une flaque

Savez-vous ce qu'être une flaque ? Selon les dires du néo-philosophe sur son site voici ce dont il s'agit : « *Ce sont les LGBTQIENBAISSECHEZPASQUOI+, les féminazis, les médiocres néo-modernes et autres bobos-citadins de grandes villes, etc* ». Une étrange définition pour un concept

MASCULINISTE

sorti tout droit de l'imaginaire de Julien Rochedy. Et c'est contre ce « dangereux adversaire », qu'il nomme dans chacune de ses vidéos et formations qu'il appelle les hommes à lutter. Ainsi, pour lui les hommes dans la société sont divisés en trois catégories qu'il théorise en images dans une vidéo intitulée « *Julien Rochedy sur Major, la masculinité, les femmes, le féminisme...* ». Dans ces catégories, il y a donc la flaque représentée par la photo d'un homme stéréotypé et habillé comme un boboparisien. A l'extrême inverse il y'a le barbare qui selon lui est violent et ne respecte pas les femmes et qui est symbolisé par le rappeur Booba. Et entre deux l'homme dit « *classique* » juge comme parfait, avec pour illustration l'acteur Lino Ventura. Étrange référence quand on sait que la vedette s'est battue pour les faibles (flaques pour Rochedy) tout au long de sa riche carrière en créant notamment l'association PerceNeige. Voilà donc comment par un mot inventé et fourre-tout pour y remplir son flot de haine, Julien Rochedy crée un adversaire pour fédérer la gente masculine autour de lui. Inventer et jouer sur les mots, c'est l'un des nombreux leviers de sa rhétorique. Ou comment développer son idée de l'Homme en utilisant la femme comme excuse dans une discussion « *philosophique et éduquée* ». Tout le contraire d'une école.

Rochedy emblème du mouvement masculiniste

Lorsqu'on lui demande si son école et lui-même sont masculinistes, Rochedy jure ne pas l'être : « *Nous ne sommes pas contre les femmes car nous les respectons et voulons créer un monde meilleur avec elles à l'inverse des masculinistes qui sont violents envers elles* ». Mais lorsqu'on observe sa rhétorique il emploie souvent les mots « *guerre* » ou « *violence* » comme si la virilité était un combat. Pourtant selon un sondage mené par l'institut IFOP en 2017, 92% des hommes considèrent qu'il est possible d'être « *un vrai homme, tout en étant sensible* ». Bien loin donc des injonctions de Rochedy, qui réfute toute sensibilité à travers son discours. Mais si ses formations touchent un certain public, c'est car le monde et les relations entre hommes et femmes sont en train d'évoluer, ainsi 69% de la gente masculine estime qu'il n'est plus possible « *de draguer les femmes aussi facilement qu'avant* ». Néanmoins, Me Too et Balance Ton Porc semblent créer davantage d'aspirations à l'égalité entre femmes et hommes. Exactement l'inverse de ce que Julien Rochedy décrit dans ses formations.

Alexandre Pastorello

POUR ALLER PLUS LOIN...

Michel Foucault

Histoire
de la sexualité I

La volonté de savoir

DESPENTES
KING KONG
THÉORIE

MONIQUE WITTIG

LA PENSÉE STRAIGHT

HISTOIRE DE LA
VIRILITÉ

Sous la direction de
ALAIN CORBIN, JEAN-JACQUES COURTINE,
GEORGES VIGARELLO

LES
COUILLES
— SUR LA —
TABLE

france
culture

LE DIRECT

Accueil > Émissions > Les Chemins de la philosophie > La virilité (1/4) : Histoire du sexe fort

SAVOIRS

LES CHEMINS DE LA PHILOSOPHIE par Adèle Van Reeth

TOUS LES JOURS DE 10H À 11H

S'ABONNER

CONTACTER L'ÉMISSION



La virilité (1/4)
Histoire du sexe fort

58 MIN



Olivia Gazalé

LE MYTHE DE LA
VIRILITÉ
Un piège pour les deux sexes

